

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS...\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.50
POUR L'ETRANGER.....\$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.20
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.
Un An. 6 Mois. 4 Mois. 3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS...\$3.00 \$1.50 \$1.00 75 cts
POUR L'ETRANGER.....\$4.00 \$2.00 \$1.35 \$1.00
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien

NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI MATIN, 18 OCTOBRE 1898.

Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureau: 323 rue de Chartres, Entre Conti et Bienville.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX RÉDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

DEPECHEES

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

Jusqu'à la dernière heure.

SERVICE DE LA PRESSE ASSOCIEE

-ET-

Service Spécial

DE TOUTES LES PARTIES DU MONDE.

Fin de la grève du Bâtiment.
Paris, 17 octobre.—La grève du bâtiment est complètement terminée. Les troupes ont été retirées des chantiers et des endroits où elles stationnaient, depuis le commencement des troubles.

L'affaire de Nancy Guilford.
Londres, 17 octobre.—Nancy Guilford, l'âge-femme accusée du meurtre de Emma Gill, a comparu de nouveau devant la Cour de Bow Street. Elle a été renvoyée en prison pour un semaine, en attendant l'arrivée des papiers d'extradition.

Le désastre du Mohegan.
Londres, 17 octobre.—Les scènes qui avaient eu lieu à la première nouvelle du naufrage du Mohegan, se sont renouvelées hier; c'étaient généralement des femmes, parentes des membres de l'équipage qui venaient chercher des nouvelles. Presque toutes sont reparties désespérées. Il a fait un temps affreux, depuis deux ou trois jours, sur la côte est de la Grande-Bretagne. On signale plusieurs naufrages. Un bateau de sauvetage à chaviré, en allant au secours de l'équipage d'une embarcation française. Il s'est échoué sur les rochers du Mohegan. Un américain, Mr. Fellows, avait dit le correspondant du Star, caché sur ses poches, un paquet de billets de 50 livres, qui le navire a sombré. On a vu le cadavre; mais les billets avaient disparu. Plusieurs de ces billets ont été mis en circulation, dimanche. La police les a recherchés.

L'empereur Guillaume II aux Dardanelles.
Constantinople, 17 octobre.—Le yacht impérial Hohenzollern, ayant à bord l'empereur et l'impératrice est arrivé au détroit des Dardanelles, ce matin, avec son escorte. Il a été salué par les forts et l'équipage du navire turc Izzedin. Les autres navires ont poussé des hurrahs. Les allemands ont répondu.

Suicide à Berlin.
Berlin, Allemagne, 17 octobre.—Herr Gruenthal, directeur de l'imprimerie impériale, s'est suicidé. Il était accusé de vols et de fabrication de faux billets de banque d'un montant de 400,000 marks.

Incendie de navire.
Margate, Angleterre, 17 octobre.—Le navire anglais Blengfell, capt Johnson, parti de New York le 1er septembre pour Londres, a été détruit par un incendie, ce matin, près de cette localité. 9 hommes de l'équipage aussi que le capitaine et un pilote ont péri. Les survivants ont été débarqués à Margate et à Douvres.

Incendie de navire.
Margate, 17 octobre.—On a appris, depuis, que la femme du capitaine et les enfants du premier et du second matres ont aussi péri. Le Bengell était de passage, en remorque, se dirigeant vers Londres. A 6 heures 30 du matin, à quatre milles de la côte, il fut soudain enveloppé dans les flammes. Deux bateaux de sauvetage furent immédiatement envoyés à son secours; mais avant leur arrivée, les deux mâts étaient abattus et le navire était en feu jusqu'à la ligne de flottaison. La coque alla à la dérive et s'échoua sur les sables. Le Bengell était un navire en fer, construit à Whitehaven, en 1876, et enregistré à 117 tonnes. Il avait à bord une grande quantité de naphtha. L'odeur était telle, durant le voyage, que les officiers avaient été obligés de se transporter ailleurs. Le soir, l'explosion eut lieu, au moment où le capitaine venait d'engager un remorqueur, qui a sauvé ceux qui ont pu échapper. Les progrès de l'incendie ont été tellement rapides, que l'équipage n'eut pas le temps de mettre les chaloupes à l'eau.

Les idées d'Aginaldo et d'Agoncillo sur les Philippines.
Paris, 17 octobre.—Philippo Agoncillo, représentant du chef insurgé Aginaldo des îles Philippines, a été interrogé, aujourd'hui, par le correspondant de la Presse Associée. Les appartements d'Agoncillo, à l'hôtel Continental, sont au même étage que les chambres occupées par les commissaires de paix des Etats-Unis. Agoncillo désire voir les commissaires pour leur exposer les vues d'Aginaldo sur l'avenir des Philippines. Comme on lui demandait si les Philippines accepteraient une annexion ou un protectorat, il a répondu: Nous demandons l'indépendance; d'ailleurs, un gouvernement dont Aginaldo est le président. Ce fait suffit pour expliquer l'attitude du pays relativement à un protectorat ou à l'annexion. Si les Etats-Unis prennent toutes les autres Philippines, les habitants combattent les Etats-Unis comme ils ont combattu l'Espagne. Je ne puis rien affirmer de bien positif; mais, suivant moi les Etats-Unis commencent une faute de diviser les Philippines. Il faut qu'ils prennent tout ou rien. Si les Etats-Unis abandonnent les Philippines, les habitants continueront-ils à combattre les Espagnols? —Je le crois. —Est-il vrai que les Philippines ne s'opposent pas à la conservation des prêtres natis? —Oui. Ce sont, a dit Agoncillo, les actes des ordres religieux qui ont été la cause principale de l'insurrection. La réconciliation des Philippines avec l'Espagne est impossible. Nous avons plusieurs fois, et avec insistance, réclamé nos droits de citoyens, nous avons employé tous les moyens légaux. Douze fois depuis le commencement du siècle, nous nous sommes insurgés pour obtenir ces droits. Nous les possédons, maintenant. La réconciliation possible que par l'abolition des ordres qui ont été la cause de tous les abus, de toute l'oppression dont nous avons été victimes. Contrairement à l'opinion généralement répandue, Agoncillo dit qu'il est à la tête des Etats-Unis et

ailleurs, pour obtenir une audition des commissaires, afin de savoir quelles sont les résolutions de la commission et de les leur communiquer. On est ici très anxieux de savoir quelles propositions il veut faire aux américains. Les commissaires des deux pays ont eu, aujourd'hui, à 2 h. de l'après-midi, leur sixième séance conjointe.

Le président de la Suisse menacé par les anarchistes.
Berne, Suisse, 17 octobre.—Le Président de la Confédération Suisse, M. Rufy, a reçu des lettres de menaces. La police a pris des précautions pour prévenir toute tentative contre sa sûreté.

Mouvements méchants de la marine française.
Paris, 17 octobre.—Des renseignements pris au ministère de la marine de France, confirment la nouvelle publiée par le "Soleil," suivant laquelle le vice-amiral Fournier, qui est maintenant à Tunis, avec le ministre de la marine Lockroy, va revenir immédiatement à Toulon, où des ordres ont été reçus pour préparer les croiseurs Amiral Troubat, Bouvines, Jemmapes et Valmy à entrer en service actif. D'autres ordres ont été lancés d'envoyer à Brest, le plus grand nombre possible de canonnières, pour occuper les forts et les batteries de cette place. Les navires, cités ci-dessus, vont être immédiatement mis sur le pied de guerre et expédiés à Brest. C'est, suivant les bruits qui courent, l'affaire de Fashoda qui est la cause de tout ce mouvement. Les journaux de Paris, en relataient les mouvements de la flotte anglaise, disent que trois navires anglais, partis de Singapour, ont été exercés de tir devant Bizerte, et la station navale française dans la Méditerranée, sur la côte d'Afrique.

La grande parade du jubilé à Chicago.
Chicago, 17 octobre.—Le maire Harrison va se mettre à la tête d'une parade magnifique de 12,000 bicyclistes qui parcourront la ville, ce soir. Chaque bicycliste sera brillamment décoré; il assistera à la dédicace des arches de la paix. Les plus fameux bicyclistes partiront de la procession. Il y aura des bicyclistes de toutes les espèces. De magnifiques chars feront aussi partie de la procession. La police, les pompiers, les soldats, les zouaves avec leurs fezz et prendront aussi part. Tous les clubs de Chicago seront représentés. C'est à qui brillera le plus dans cette promenade. La procession se formera à 7 heures du soir, le maire en tête. 150 pompiers et figuront. 200 officiers de police à cheval précéderont la procession, des torches à la main. Le grand marshall Mayer sera entouré d'un brillant état-major d'adjudes. Chicago, 17 octobre.—Les milliers de drapeaux flottant au vent ont puissamment contribué à exalter l'esprit de la population. L'enthousiasme est indescriptible. Il faut se reporter aux grands jours de l'exposition universelle pour se faire une idée de l'animation durant toute la journée. A tout moment arrivaient des vitteurs de distinctions. Les comités de réception étaient sans cesse occupés à procurer des voitures aux arrivants. Le général Nelson Miles, sa femme et son état-major sont arrivés les premiers. Ils sont restés en cars jusqu'à 9 heures. Plusieurs voitures sont venues alors les prendre, pour les conduire à l'hôtel Wellington.

Le président à l'Université de Chicago.
Chicago, 17 octobre.—Après avoir passé une excellente nuit, le Président s'est levé vers 8 heures, frais, dispos, et parfaitement remis des fatigues de ses voyages. Il prit, bientôt après, un copieux déjeuner avec Mme McKinley. A 11 heures 30, il partit pour l'Université, où il devait, en robe, recevoir le titre de L. L. D.; il était escorté par 150 cadets de l'académie militaire Culver qui entourèrent la voiture, au moment de l'entrée dans l'Université. M. McKinley prit un lunch avec le président de l'Université, avant la cérémonie de la réception.

Les retards dans l'envoi des troupes à Cuba et dans l'évacuation par les Espagnols.
New York, 17 octobre.—Une dépêche de la Havane au Herald déclare que si le président se conforme aux recommandations de la commission militaire, il sera envoyé très peu de troupes à la Havane, avant décembre. Les colonels Lee et Hooker demandent, même, qu'on n'y fasse débarquer aucune troupe, avant 45 jours; et cela pour deux raisons: d'abord, le temps ne sera réellement favorable qu'en décembre; puis, on ne veut faire usage ni des docks, ni des entrepôts, ni des hôpitaux, qui ont servi aux espagnols et aux cubains. C'est le seul moyen d'éviter la fièvre jaune. Les commissaires demandent que le président les autorise à construire des batteries nouvelles. Si cette autorisation est donnée, on a déjà le matériel nécessaire qui a déjà été commandé et qui sera livré sur les lieux. Il ne faudra pas plus de 30 jours pour achever les travaux. Le choix du point de débarquement dépendra du nombre de troupes que l'on enverra ici. Les troupes camperont sur les hauteurs au sud-est de Guanabacoa, où les plans sont déjà tracés pour y installer une division, soit 6,000 hommes. Si le Président croit qu'il ne peut attendre jusqu'en décembre, ces troupes devaient débarquer, dans cette ville; par conséquent elles se trouveront en contact avec la fièvre jaune. Si l'on peut retarder l'arrivée des troupes jusqu'en décembre, on construira des entrepôts, soit à Cokilar, soit à Mariel, plus probablement dans cette dernière localité. Tous les matériaux seront parfaitement désinfectés par la fumigation. Après le débarquement des troupes à Mariel, on les conduira à trois milles de là, à Guanajayaz, où elles prendront les cars qui les conduiront sur les hauteurs de Guanabacoa. Les camps seront construits avant l'arrivée des soldats; toutes les tentes seront planchées et les planchers seront élevés d'au moins 15 pouces au-dessus du sol, de telle sorte que l'air puisse y circuler aisément. On prendra un soin particulier de la nourriture des soldats. Il est à peu près certain que l'Espagne demandera l'aide des Etats-Unis pour le transport des troupes dans la péninsule. Les retards apportés dans l'évacuation ont probablement pour but de fatiguer la patience des américains et de forcer les autorités militaires à se charger de ces transports. En effet, les commissaires espagnols ne laissent échapper aucune occasion de faire ressortir la richesse des américains et la pauvreté de l'Espagne. A la dernière séance conjointe le général Parrado a encore demandé de laisser évacuer les lourds canons qui protègent la Havane. Tout récemment, Parrado a déclaré que l'Espagne avait envoyé des agents dans toute l'Europe pour se procurer des transports. "On reproche, a-t-il dit, aux Espagnols de manquer d'initiative; ce n'est pas cela qui leur manque, c'est l'argent. Nous faisons ce que nous pouvons pour évacuer Cuba le plus tôt possible. Si nous sommes trop lents, vous serez obligés de nous mettre à la perte, vous-mêmes." Toute cette affaire a été exposée à Washington. Il est probable que l'on prendra quelque arrangement pour aider les Espagnols, soit gratis, soit en prenant des garanties pour rentrer dans les avances faites.

Départs pour Manille.
San Francisco, 17 octobre.—Huit cents hommes du camp McFrimson ont traversé les rues, aujourd'hui, pour aller s'embarquer sur le steamer Senator, en destination de Manille. Les troupes se composaient du 3e bataillon du 23e d'infanterie, des recrues du 2e de l'Oregon et de la batterie D de la grosse artillerie de Californie. Les troupes sont arrivées au Dock de la rue Pacific, à 11 heures. Le Sénator partira la mer à la marée haute, à 1 heure de l'après-midi. Il y a sept transports dans le port. L'arrivée du Zelandia et de l'Pennsylvania, a rendu possible l'envoi de tout ce qui restait de troupes au Présidio. Tout annonce qu'elles seront bientôt expédiées à Manille. Les restes du chaplain Freeman, du Baltimore, qui s'est suicidé à Nagasaki, vont être expédiées à Logansport, aujourd'hui.

La neige dans le Missouri.
Sedalia, Missouri, 17 octobre.—La neige a commencé à tomber ce matin et la chute a promptement pris les proportions d'un ouragan. Il avait plu la nuit entière et une forte baisse de température s'était produite dans la matinée. De nombreux fils télégraphiques et téléphoniques sont abattus.

Ouragan de neige.
St-Joseph, Missouri, 17 octobre.—Une neige aveuglante est tombée depuis la nuit dernière. Un vent violent a soufflé jusque vers midi. Les communications télégraphiques et téléphoniques sont des plus difficiles, mais la circulation sur les lignes de chemins de fer n'est pas sérieusement entravée. L'ouragan a surpris beaucoup de pauvres gens sans combustible, et de nombreuses souffrances sont signalées au surintendant du service des charités.

Le général Wheeler.
Chicago, Illinois, 17 octobre.—On a exprimé partout des regrets, aujourd'hui, en apprenant que le général Joe Wheeler, le héros de Santiago, n'assisterait pas aux fêtes du jubilé de paix. Le général, qui commande actuellement les troupes réunies à Huntsville, Alabama, a télégraphié au comité de réception que par suite d'engagements antérieurs il ne pouvait pas s'absenter pour le moment.

L'envoi de troupes aux camps du Sud.
Washington, 17 octobre.—On annonce aujourd'hui au département de la guerre que des troupes seront envoyées aux camps du sud avant qu'une gelée ait mis un terme à la propagation de la fièvre jaune. Cet ordre s'applique aux troupes actuellement au camp Meade, à Lexington et à Knoxville. En tout cas, les troupes actuellement au camp Meade y resteront jusqu'après la célébration du jubilé de paix à Philadelphie, auquel elles prendront part. Le major Elie, du département médical, qui a été de service pendant quelque temps à Lexington se trouve aujourd'hui au département de la guerre. Il a dit que la santé des troupes à cet endroit s'améliorait constamment. S'il ajoutait que les soldats souffraient du froid sous la tente pendant l'hiver sur les hauteurs du Kentucky.

La santé de Mme Sherman.
Washington, 17 octobre.—L'état de Mme Sherman était ce matin de nature à donner beaucoup d'espoir à ses médecins. Elle n'a pas encore recouvré la parole, mais elle est en bonne voie. On ne craint plus une issue fatale à sa maladie.

A VIRIDEN.
Viriden, Illinois, 17 octobre.—La batterie B, de Galeburg, est partie aujourd'hui pour prendre part aux fêtes du jubilé de paix à Chicago. M. Lukens, directeur de la compagnie minière Chicago-Viriden, a été le premier témoin entendu aujourd'hui par le coroner. Les officiers qui représentent le gouverneur déclarent qu'il n'a pas changé sa politique et qu'il n'a pas toujours l'ordre d'empêcher le débarquement de nègres de l'Alabama ou d'autres Etats. Les troupes resteront à Viriden indéfiniment s'il est nécessaire, jusqu'au moment où la compagnie renoncera à sa détermination annoncée d'importer des nègres pour l'exploitation de ses mines.

Les noirs de l'Alabama à St-Louis.
St-Louis, 17 octobre.—Les 57 noirs qui ont été renvoyés de Springfield, Ill., à St-Louis, quand les mineurs de l'Union les ont chassés de Viriden, sont casés dans la géole de la ville. Ils sont très anxieux de retourner dans l'Alabama. Il faudra probablement les renvoyer dans l'Alabama pour que le gouverneur en dispose, comme il l'entendrait, attendu que les autorités de St-Louis n'ont rien de commun avec la population de Viriden.

Le nouveau territoire ajouté à l'Union dans l'Yukon.
Seattle, 17 octobre.—Le Post Intelligencer dit que les travaux géodésiques qu'a faits le capitaine Pratt, cet été, sur la côte, auront pour résultat l'addition de 200 milles carrés au domaine de l'Union. Le capitaine Pratt a constaté que l'Yukon, à son embouchure au sud, se décharge dans la mer de Behring, à 20 milles plus loin qu'on le supposait. Il a été également constaté que toute la côte depuis le cap Dyer jusqu'à St-Michael est de 20 milles plus loin à l'ouest que ne l'indiquent les cartes. Tout le territoire à ajouter au domaine s'étend à 2500 milles carrés.

Dégâts au camp du 22e régiment du Kansas.
Leavenworth, 17 octobre.—L'ouragan d'aujourd'hui a causé de grands dégâts dans le camp du 22e régiment des volontaires du Kansas. Presque toutes les tentes ont été emportées par le vent. Les soldats ont reçu la permission de se rendre à la ville pour s'abriter de la neige et du vent. Le terrain était détrempé par la pluie de dimanche, de sorte que les tentes ont été facilement arrachées de leurs piquets. La tente-cuisine et la tente-magasins ont été enlevées les premières. Toutes les provisions sont perdues. Il a été impossible de préparer un repas et des mesures ont été prises pour nourrir les soldats dans la ville. La plupart des hommes sont dépourvus d'argent.

Fin prochaine des troubles indiens.
St-Paul, Minnesota, 17 octobre.—Dépêche spéciale de Walker, Minnesota, au "Dispatch": La soumission, demain, des Indiens que le marshall O'Connor est chargé d'arrêter, et une fin prochaine des troubles semblent certaines maintenant. S'il en est ainsi les troupes ne resteront que peu de temps dans la région. Le seul obstacle aux négociations du commissaire Jones est une proposition des Indiens hostiles. Ils désirent que le gouverneur mette sous caution les individus que le marshall O'Connor a arrêtés, jusqu'à la prochaine réunion du conseil fédéral à Duluth, au mois de mai prochain. Les Indiens ne veulent pas rester en prison jusqu'à leur comparution devant le tribunal pour répondre aux accusations portées contre eux. Le commissaire Jones ne voit pas comment il pourrait garantir la mise sous caution des accusés, et le marshall O'Connor ne peut pas promettre de les mettre en liberté sur parole. Les Indiens hostiles ont invité le commissaire Jones à assister à une conférence finale aujourd'hui à Bear Island, leur lieu de campement habituel. Le fait que les Indiens sont retournés à l'île pour tenir conseil et qu'ils ont invité les correspondants de journaux à assister à la conférence, est considéré comme indiquant qu'ils n'ont pas l'intention de combattre. Le commissaire Jones et sept représentants de journaux sont partis aujourd'hui pour la conférence à Bear Island par le vapeur Flora. On pense que la soumission est réclament par le marshall O'Connor arriveront ce soir avec le commissaire Jones, après la conférence. Il ne restera ainsi que six Indiens à arrêter. Le général Bacon croit à une paix prochaine. Il retournera à St-Paul d'ici quelques jours, à moins de nouvelles difficultés dans les négociations. Il laissera ses soldats à Viriden. Toutefois, le général n'a pas encore interrompu ses préparatifs d'une campagne contre les Indiens hostiles.

Terrible ouragan dans le Missouri.
Kansas City, 17 octobre.—Un terrible blizzard a fait aujourd'hui des ravages au sud-est et à l'ouest. Un vent violent a renversé les lignes télégraphiques, dans toutes les directions. Tous les trains de chemin de fer sont en retard. Après 24 heures de pluie, il est tombé de la neige en abondance. La température a énormément baissé. Il y aura de grandes pertes sur les fermes et dans les troupeaux. Kansas City se trouve privée de toute communication avec l'Ouest.

Le mauvais temps à Chicago.
Chicago, Illinois, 17 octobre.—Il y a eu des averses à intervalles rapprochées aujourd'hui. La parade des bicyclistes qui devait avoir lieu ce soir est remise à jeudi, à cause de l'inclemence du temps. Le professeur Moore, du bureau météorologique, publie cette après-midi un bulletin annonçant une forte baisse de température, une chute de neige et un vent violent. Les voitures couvertes de boue dans lesquelles se trouvaient le Président et ses compagnons de voyage, escortées de citoyens distingués, sont arrivées dans la soirée à la résidence de W. R. Harper, président de l'Université de Chicago. La pluie battante et la boue épaisse n'avaient pas effrayé les milliers d'étudiants rassemblés près de la résidence pour acclamer le Président. Les acclamations ont commencé dès que la voiture présidentielle est arrivée en vue, et elles ont continué longtemps après l'entrée de M. McKinley chez M. Harper. Quand le Président s'est présenté à une fenêtre et s'est incliné pour remercier, les jeunes patriotes ont montré par leurs applaudissements qu'ils se trouvaient amplement récompensés pour leur enthousiasme.

Le président des travailleurs de l'Union et les noirs de l'Alabama.
Columbus, Ohio, 17 octobre.—Une dépêche de Massillon au Dispatch, dit que M. D. Ratchford, le président des Travailleurs Unis d'Amérique, est allé à Washington pour assister au premier meeting de la Commission Industrielle, dont il est membre. A propos de la grève, il a dit, en partant: Le gouverneur Tanner est engagé par serment à garder les propriétés et les existences des citoyens de l'Etat de l'Illinois; il avait parfaitement le droit d'agir comme il l'a fait. La classe d'agrimmes qu'il refuse d'admettre, n'est qu'une ramassis de convicts qui ont appris le métier de mineurs de charbon, dans les mines pénitentiaires de l'Alabama. Personne n'a le droit ni moralement, ni légalement d'importer des hommes de cette espèce dans un Etat pour remplacer des citoyens honnêtes qui font honneur à la communauté. Il n'y a pas un bon citoyen de l'Illinois qui ne soit prêt à soutenir le gouverneur dans ses efforts pour débarrasser l'Etat de ces criminels. J'ai envoyé des ordres pour faire enterrer décemment, aux frais de l'union, les hommes qui ont été tués durant les bagarres qui ont eu lieu à Pana. Nous devons avoir gain de cause dans cette affaire, et nous l'avons."

Destruction d'arcs de triomphe à Chicago.
Chicago, 17 octobre.—Deux arcs de triomphe du jubilé, celui de Dewey, rue State et Monroe, et celui du 1er régiment du Michigan, avenue Michigan et rue Van Buren, ont été renversés par un vent violent. L'arche de l'avenue Michigan est dans un état tel, qu'il faudra la reconstruire. La toile qui représentait les aventures des hommes de colonel Turner a été mise en pièce. L'arche Dewey était presque achevée, quand elle a été jetée bas. Les travailleurs qui étaient occupés aux constructions des Rough Riders, rue State et Madison, les ont sauvés.

Première réunion des membres de la Commission Industrielle.
Washington, 17 octobre.—Les membres de la commission industrielle créée par le Congrès à sa dernière session se sont réunis pour la première fois aujourd'hui au Capitole et ont déterminés les grandes lignes de leurs travaux. Cette commission comprend cinq sénateurs, cinq membres de la Chambre des Représentants et neuf particuliers qui, d'après la loi, représentent impartialement les diverses industries. Les sénateurs sont les suivants: Kyle, Mantle, Penrose, Malory et Daniel; les représentants sont: Gardiner, Lorimer, Orjeu, Livingston et Belle. Lorimer et Belle étaient absents. Tous les particuliers étaient présents. Ils ont les suivants: M. A. L. Harris, de l'Ohio; S.